

Deux siècles de la vie des femmes en Suisse : histoire(s) de femmes

Autor(en): **Studer, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DEUX SIECLES DE LA VIE DES FEMMES EN SUISSE **HISTOIRE(S) DE FEMMES**

L'événement était attendu depuis des mois : le **Limmat Verlag de Zurich** vient de publier un volume de presque **600 pages** sur l'histoire des femmes en Suisse*. Avec une vingtaine d'autres historiennes, les deux éditrices, **Elisabeth Joris et Heidi Witzig**, ont réuni plus de **300 documents**. Des excellentes photos, dont celles de **Jeanne Chevalier, Paul Senn, Hans Staub et Gertrud Vogel**, illustrent ce livre.

organisations de femmes, féminines ou féministes, syndicales ou corporatistes, politiques ou de bienfaisance, cassent ce confinement. Elles permettent aux femmes individuelles de sortir de leur isolement domestique et marquent leur entrée sur la scène publique.

On le voit, l'objectif de « *Frauen geschichte(n)* » est d'embrasser l'ensemble de la vie des femmes, en Suisse, durant les deux derniers siècles. Inévitablement, une œuvre aussi vaste, reflétera le

plus de contradictions que la famille possédante. Les intérêts souvent divergents entre ces deux classes, comme entre diverses couches de la bourgeoisie, sur l'utilité ou non de favoriser le développement familial ouvrier jouèrent leur rôle. Mais les femmes et les hommes du prolétariat, ainsi que ses organisations, s'affrontèrent aussi constamment, de manière directe ou diffuse, à ce sujet. La famille ouvrière comme résultat de ces heurts est donc probablement différente de la famille bourgeoise.

VOUS AVEZ DIT TRAVAIL ?

Un autre chapitre souligne une des causes de cette différence. Elle repose sur le rapport qui lie les ouvrières au travail salarié, le seul travail socialement reconnu. Contrairement aux femmes bourgeoises, confinées dans la domesticité, les nécessités économiques poussent les ouvrières hors de la famille. Ce n'est que plus tard, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, que cette « liberté » sera restreinte par les lois de protection spéciale. La tendance chez les femmes de la bourgeoisie est inverse. Après avoir obtenu la possibilité d'étudier, elles doivent se battre pour exercer leur métier et elles réussiront. Comme troisième possibilité, entre l'ouvrière et l'universitaire, — des positions peu tolérées à l'époque — s'ouvre encore toute une gamme de professions dites féminines. Toutes ces bonnes, sommelières, vendeuses, modistes, puis infirmières et secrétaires, s'accordent bien avec le rôle concédé aux femmes. En effet, les conditions dans ces professions — comme le montrent les auteures — sont telles, qu'elles gardent les femmes dans la position de subordonnées.

Une problématique qui reste d'actualité. La longue marche vers le droit au travail salarié et à l'égalité se poursuit. Cet ouvrage en montre les étapes et les difficultés. Espérons qu'il sera traduit en français !

Brigitte Studer

* *Frauengeschichte(n). Dokumente aus zwei Jahrhunderten zur Situation der Frauen in der Schweiz.* Edité par E. Joris et H. Witzig. Limmatt Verlag, Zurich 1986, 578 p.



Elisabeth Joris et Heidi Witzig

Photo Limmatt Verlag

Les auteures de cet ouvrage-moment groupent les documents et illustrations par thème et accompagnent chacun d'une introduction. Partant du développement du caractère spécifiquement féminin en parallèle à l'industrialisation, elles décrivent dans un deuxième chapitre le bouleversement des structures et de la fonction de la famille, ainsi que les conséquences de sa « privatisation » sur les femmes. Dans un autre chapitre, elles abordent le travail salarié féminin, son ampleur, sa localisation et sa signification contradictoire entre un désiré, un interdit et une obligation. Puis, elles arrivent aux normes de féminité, auxquelles toutes ont été et, dans une moindre mesure, sont encore soumises : une morale sexuelle stricte et une image casanière, docile et passive des femmes. Heureusement, et c'est le sujet du dernier chapitre, les

niveau de la recherche, ses forces et ses faiblesses, particulièrement en ce qui concerne la jeune historiographie féministe. Cette inégalité se retrouve dans certains chapitres. Prenons-en deux.

QUELLE(S) FAMILLE(S) ?

La partie sur la famille et la perte graduelle du rôle social des femmes est la moins élaborée. Ce thème, bien sûr, est extrêmement complexe et les études n'abondent guère. De plus, le développement n'a pas été linéaire. Les rythmes, les formes et les origines de son évolution, ainsi que les forces sociales en jeu, diffèrent selon la place économique de chaque type de famille. Concernant la famille ouvrière par exemple, le terme d'« embourgeoisement » pour la caractériser vise trop court. Même si un tel phénomène eut lieu, il ne fut que partiel. Car la famille prolétaire se vit prise entre